

55 ECRIVAINS CACHES A CHERCHER

Il sortit de son coquet pavillon, pour se rendre sur la grand place de la ville où se situait le théâtre. Il en avait vraiment assez d'être enfermé et avait une folle envie de respirer de l'air, mais pas confiné ; en ouvrant sa fenêtre ce matin, il s'était exclamé : « Il fait beau ! De l'air ! De l'air ! ». Il est vrai qu'en cette fin d'hiver, c'était un hasard hautement improbable que cette journée ensoleillée ; et même pour un ex-breton, cette vie sous la pluie était une drôle de vie, gangrénée perpétuellement par la grisaille et le froid. Il décida donc de couper par le petit bois, lové à la périphérie d'Orléans : il espérait bien y retrouver les genets dorés et la bruyère en fleurs, cernée de ronces, arrimées aux racines du vieux chêne, hier encore refuge des innombrables corneilles qui profitaient ainsi de la proximité de la fontaine qui y coulait paisiblement. Il déboucha bientôt sur une large surface cultivée d'embryons de vignes, irisés par les rayons du soleil, où il aperçut un lièvre qui creusait un trou, sautait un talus et bondissait derrière la clôture ; il crut même entendre un mouton qui, sans doute perdu, bêlait lamentablement. La marche rapide et le soleil aidant, il se réchauffait et décida d'ôter tous ses vêtements d'hiver, laine et polaire confondus.

Dépassant la rocade, il pénétra dans la ville et se dirigea vers la place centrale, longeant la rivière et ses eaux, lasses de couler entre deux digues. Contournant l'église et le vieux presbytère, clos, délabré quasiment depuis le départ de l'abbé, il arriva devant le théâtre dont le fronton, à bien y réfléchir, lui parut gothique, voire baroque. Il s'estimait mal armé pour affronter l'actrice vedette de sa nouvelle pièce : *Le sang de la reine*. Il jugeait qu'en fait elle jouait mal, rognant chaque rime de ses répliques, alors que, pour lui, les mots, rois de l'expression dramatique, étaient sacrés. En outre il avait trouvé sa prestation très molle, hier, pendant la répétition. En réalité il se sentait plus qu'ému, s'énervant de la présence de cette soi-disant star, révolté, regrettant qu'on la lui ait imposée. A bout de nerfs, valorisant pourtant toujours d'habitude le côté positif des êtres humains, il décida que, dès lors, ce Narcisse femelle, uniquement préoccupé de sa propre carrière, qu'elle défendait bec et ongles, ne perturberait plus davantage sa mise en scène.

Il ouvrit la porte tambour du théâtre, en se parlant à lui-même : « J'agis au nom de l'équité ! Courage ! ». Ainsi remis à flot, bercé par ses résolutions nouvelles, il se dirigea vers la scène où se trouvait son acteur fétiche, toujours aussi séduisant : menant grand train, beau et sympathique à la fois. « Ça va, pas trop dur à mémoriser ce texte ? » lui lança-t-il. La svelte silhouette du comédien, toujours élégante quoi qu'il jouât, fût-ce un bossu efflanqué, se retourna. Mais, étrangement, il ne souriait pas : il demeurait raide, âpre ou stoïque, au choix...Puis, lentement : « Cette fille, c'est un cas » murmura-t-il. Tout à coup s'emportant : « je ne la supporte plus ; elle est démon, teigne et vipère à la fois : Tenez prêts vos mouchoirs ! C'est moi qui vous le dis : de rôle en rôle, c'est pire à chaque fois ! Elle agit depuis trop longtemps à nos dépens, ne pensant qu'à elle ! Cette fille, dans ton casting, c'est LA faille ! Et te voilà muet...He ! redis à tout le monde qu'on te l'a imposée ! Interviens bon sang ! ». Interdit, le metteur en scène baissa les yeux, sortit en silence, se mit à monter lentement l'escalier, toute cette violence des mots passant et repassant dans sa tête. Elle avait donc réussi à semer la zizanie, à pervertir l'art, à gonfler de haine le cœur du meilleur des hommes ! Pourtant il releva la tête, fixa devant lui le corridor, mais son regard plana bien au-delà : sa décision était prise, il allait faire place nette ! C'était à son tour, nier l'évidence était inutile ! Quitte à être traité de butor, il assumerait son rôle et serait le sage qui osera donner son congé à l'insupportable hétaïre !